

Sensibilisation aux déchets sauvages



Découvrir le quotidien des balayeurs, c'est ce que propose la Ville de Renens à ses habitants durant cette semaine. Lundi 13 septembre, ce sont Barbara, Micheline et José qui ont suivi Giovanni (à dr.) dans sa tournée matinale. OLIVIER VOGELSANG

Une matinée dans les baskets d'un balayeur

Depuis quelques années, les balayeurs de Renens sensibilisent à un travail dont ils sont fiers. Cette semaine, les habitants sont invités à les suivre dans leurs tournées.

Chloé Din

«Il y a quatre ou cinq ans, on a collé des portraits de nos balayeurs à différents endroits de la ville. C'était des affiches en format mondial avec le slogan: «Je m'occupe de votre quartier, respectez-moi.» J'ai l'impression qu'à partir de là les regards ont un peu changé.» À Renens, Gianluca Corronca pilote l'équipe Maintenance de la Commune, qui compte huit balayeurs. Pour lui et ses collègues, mettre en vitrine leur métier est presque devenu une habitude.

En 2019, une exposition vidéo et audio avait déjà dépeint leur quotidien avec beaucoup de sensibilité. Cette année, ils remettent le couvert en invitant les habitants de Renens à suivre leurs tournées, tous les matins de cette semaine, jusqu'au 17 septembre. Lundi, trois personnes avaient répondu pré-

sent pour donner un coup de main à Giovanni Trunfio et se mettre un peu dans ses souliers.

Des mercis par e-mail

Parmi elles, José connaît déjà bien le balayeur de son quartier. «J'ai beaucoup plus de respect pour les gens comme lui que pour les grands patrons!» lance le bouillant octogénaire. Barbara, elle, raconte que son grand-père a été balayeur pour la ville il y a bien des années. «Il y a une tendance, dans les communes, à déléguer ce genre de travail à des entreprises privées. Moi, j'aime que ce contact humain soit encore préservé.»

Tout en faisant son travail comme d'habitude, Giovanni détaille son quotidien pour ses hôtes du jour. Alors que la visite guidée démarre à 9 heures, sa journée à lui a commencé à 7 heures, le temps de remplir une première fois à ras bord la grande brouette qu'il pousse à travers la ville. Les cheveux longs, la carrure et le bronzage d'un moniteur de ski, il trace sa route en rendant leur salut aux gens du quartier.

Ce travail, il le fait depuis quatre ans, après avoir été peintre en bâtiment. Pour lui, c'est l'histoire d'une reconversion après un problème de santé, et il ne regrette rien. «Je fais un métier vivant, résume-t-il. Je le vois comme une responsabilité de donner l'image d'une ville qui fait bien les choses. Ça fait partie de mon rôle. Je donne

«Je fais un métier vivant. Je le vois comme une responsabilité de donner l'image d'une ville qui fait bien les choses. Je donne le maximum et je reçois en retour.»

Giovanni Trunfio, balayeur à la Ville de Renens

le maximum et je reçois en retour.» Comme Gianluca Corronca, il glisse que, parfois, on lui envoie des remerciements jusque dans sa boîte e-mail.

Une question de respect

Sur le chemin de la gare, il attrape avec sa pince des déchets qui se cachent parfois dans les recoins les plus improbables. Des masques jetables sont fourrés dans les haies, de même que de vieux gobelets remplis de mégots, comme si cacher ces ordures suffisait à les éliminer. «Il m'est arrivé d'être face à des gens qui me disent franchement de ramasser ce qu'ils laissent, car c'est mon travail.» Avec eux, Gianluca n'entre pas dans des débats sans fin, mais il garde un prin-

cipe en tête. «Ce n'est pas qu'une question de respect envers moi, mais aussi envers les autres.»

L'an dernier, les balayeurs de la ville de Renens ont ramassé quelque 160 tonnes de déchets au cours de leurs tournées quotidiennes. Une bonne partie vient des poubelles publiques, que les balayeurs sont chargés de vider pour qu'elles ne débordent jamais. «Le gros de ce qu'elles contiennent, ce sont des ordures ménagères que les gens ne veulent pas mettre dans des sacs taxés», détaille Gianluca Corronca. L'introduction de la taxe au sac en 2013 a fait naître de mauvaises habitudes, mais il relève une note positive. «Au moins, ces déchets finissent dans les poubelles publiques et pas dans la nature.»

Arrivé sur la place de la Gare, il jette un regard sur les environs, qui ont été réaménagés récemment. «Pour un lundi, ça va pas mal. Lorsque de nouveaux bancs et couverts ont été installés, nous nous attendions à ce que ce soit une catastrophe en termes de déchets sauvages. Finalement, ça n'a pas été le cas, peut-être parce que les gens ont encore des égards pour cette nouvelle gare.» Le respect, encore. Pour enrayer le *littering*, les balayeurs de Renens ont en tout cas compris que ce principe vaut de l'or.

Inscriptions sur renens.ch ou au 079 126 69 37

Les accords secrets des éoliennes iront au tribunal

Énergies

Les opposants aux éoliennes ont saisi la justice. Ils demandent que les conventions passées entre plusieurs villages du Jura vaudois et un promoteur éolien soient rendues publiques.

Le Tribunal cantonal vaudois devra se pencher sur la question des conventions passées entre des Communes et les porteurs de projets éoliens. Ces accords, confidentiels, ont déjà défrayé la chronique dans le canton de Fribourg. Seule une poignée d'entre eux sont connus. Ils contiennent des clauses standard comme le déneigement des futurs accès au parc en hiver, mais aussi d'autres qui engagent la Commune à soutenir mordicus le projet ou encore à s'interdire toute opposition.

C'est du côté du Jura vaudois que les opposants cherchent la première jurisprudence. «Il faut que l'opinion publique puisse se former librement, sans qu'on ait l'impression, à tort ou à raison, que quelque chose est caché», répète Xavier Rubli, avocat des opposants qui en fait une question de principe. Dans une communication, les opposants vaudois indiquent avoir déposé un recours à l'encontre des villages de Fontaines-sur-Grandson, de Bullet, de Mauborget et de Fiez, tous concernés par le projet éolien de la Grandsonnaz. Un parc potentiel de quinze hélices, dont la mise à l'enquête est attendue pour cette année encore. Les opposants locaux avaient demandé l'accès aux documents cet été, invoquant la loi sur l'information. Ce qui leur a été refusé par les Communes, de concert, qui ont invoqué un intérêt public prépondérant.

«Une question d'égalité, réagit le syndic de Mauborget, Claude Roulet. On ne peut pas donner accès à certains éléments d'un projet avant une mise à l'enquête. Ce se-

«Je comprends cette volonté d'être informé, mais il ne faut pas se tromper de cible.»

Maude Gonthier, syndique de Bullet

rait faire de la discordance.» Autrement dit donner un avantage à certains administrés. Une façon de dire que les conventions seront intégrées au dossier public? «Probablement», tranche le syndic, qui renvoie à des discussions en cours.

Signée il y a 10 ans

Évidemment, les opposants en doutent. Dans le canton de Vaud, les conventions n'ont jamais été publiées en même temps que les enquêtes publiques. Et ce n'est pas le dossier du parc éolien, l'un des plus grands prévus en terres vaudoises, que les opposants demandaient, stipule le recours, mais bel et bien la convention seule, signée il y a une dizaine d'années. «La même que partout», soupire le syndic de Mauborget, qui défend le projet éolien. «On essaie de faire quelque chose, dans un des coins du Jura qui a le plus de potentiel, nous disent les études. La Commune n'y a pas d'autre intérêt: une seule éolienne est prévue sur notre territoire.»

À Bullet, la nouvelle syndique, Maude Gonthier, a également signé le refus de donner accès à la convention. «Je comprends cette volonté d'être informé, c'est normal. Mais il ne faut pas se tromper de cible, il n'y a pas une volonté de cacher quelque chose. Par contre la confidentialité fait partie du système, en Municipalité comme avant une mise à l'enquête. C'est aussi pour ça qu'on élit et qu'on assermentent des élus.» **Erwan Le Bec**

Quatre Cantons recrutent des familles d'accueil

Enfance

Un site web intercantonal et un prospectus distribué à large échelle ont pour but de susciter des vocations dans les familles de Suisse romande.

Les Cantons de Vaud, de Genève, de Neuchâtel et du Valais lancent un site web unique pour trouver des familles d'accueil acceptant d'héberger des enfants et des jeunes confrontés à des situations familiales délicates. Cette démarche doit permettre aux quatre Cantons de disposer d'un réseau de familles d'accueil renforcé, qui corresponde à leurs besoins.

«La campagne de recrutement de familles d'accueil avec hébergement débute aujourd'hui», indiquent mardi les quatre Cantons dans un communiqué conjoint.

Pour les personnes intéressées, outre le site www.devenir-famille-accueil.ch, un numéro d'appel unique (0800 888 111) a été ouvert, destiné à répondre à d'éventuelles questions. Devenir une famille d'accueil ne s'improvise pas. «Il faut faire preuve de patience, de disponibilité, de dévouement, d'empathie, de générosité, de discrétion et aimer les enfants», rappellent les quatre Cantons concernés. Il s'agit d'accueillir à son domicile un enfant ou un adolescent séparé temporairement de sa famille. Afin de susciter des vocations, un prospectus sera distribué à large échelle sur l'ensemble du territoire des quatre Cantons qui participent à la démarche. Par cette campagne, les quatre Cantons souhaitent promouvoir un réseau de familles d'accueil plus dense et offrir à des enfants et adolescents des foyers sécurisants. **ATS**

PUBLICITÉ

DANS SA VIE DE FLEURISTE, OLIVIER PASSERA 87'700 HEURES À EMBELLIR LE PRÉSENT.

Et en plus, **il assure son futur** pour lui et son équipe. Grâce au FIP - 2^e pilier et ses prestations de prévoyance professionnelle.

Vous aussi, contactez-nous !
www.fip.ch

CP | FIP
Prévoyance professionnelle

+23%
DE RENTE
par rapport à la moyenne suisse